

La foi de Christophe Colomb

Une dimension moins connue de sa personnalité

Humberto M. Rasi



Les saintes Écritures affirment, par la voix des prophètes dans l'Ancien Testament et par notre Seigneur Jésus-Christ dans le Nouveau; que ce monde doit finir : Matthieu, Marc et Luc ont évoqué les signes de la fin ; les prophètes en ont aussi longuement parlé.

Christophe Colomb
Libro de las profecías, folio 5

Certains évènements modifient à jamais le cours de l'histoire humaine. Les voyages de Christophe Colomb, à l'origine des échanges réguliers entre l'Europe et le continent qui devait s'appeler plus tard — de façon tout à fait injustifiée — l'Amérique, font partie de ces faits marquants.

Il se peut qu'avant que Colomb et son équipage jettent l'ancre au large d'une petite île des Bahamas, d'autres marins de l'Ancien Monde aient déjà visité ces terres. Mais ses voyages ont captivé l'imagination des Européens ; ils ont été à l'origine d'une série d'échanges transatlantiques qui ont fini par affecter la planète tout entière.

Colomb a largement parlé de ses découvertes, encourageant ainsi d'autres personnes à parcourir les océans qu'il avait découverts. D'une part, il a introduit de nombreuses espèces animales et végétales dans le

Nouveau Monde ; d'autre part, ses navires sont retournés en Europe chargés des richesses naturelles de l'Amérique. L'Amiral a eu la chance d'être soutenu par un jeune royaume prêt à explorer et coloniser les territoires nouvellement découverts.

De plus, il arrivait au bon moment. Intriguée par les voyages de Marco Polo en Asie, tentée par les explorations portugaises sur les côtes africaines et arrêtée par les Turcs sur les routes commerciales vers l'Orient, l'Europe était prête à étendre ses frontières économiques vers l'ouest.

L'élément-clé de ce revirement global fut un marin inconnu qui pendant sept ans avait essayé d'obtenir un soutien financier qui lui permet-



trait de découvrir une route commerciale vers l'Orient en passant par l'ouest encore inexploré. Lorsque la reine Isabelle de Castille et le roi Ferdinand d'Aragon acceptèrent finalement de financer le projet, Colomb avait 41 ans ; il était veuf, avait deux fils, et des dettes à rembourser. Mais sa vie était sur le point de prendre une orientation tout à fait nouvelle.

Des motivations diverses

A l'origine des quatre voyages de Christophe Colomb, entre 1492 et

1504, on peut distinguer trois motivations étroitement liées à la personnalité complexe du navigateur. Ces expéditions ne lui permirent pas d'atteindre le Japon (Cipango), la Chine (Cathay) et l'Inde, comme il l'avait escompté — il avait sous-estimé les distances —, mais elles ouvrirent les portes de l'Europe à un immense continent, plein de potentiel.

La première facette de la personnalité de Colomb, et sans doute la mieux connue — c'est le **marin hors pair et l'explorateur audacieux**. Grâce à ses lectures et à ses nombreux voyages — de Chio, île de la mer Egée, à l'Islande et à la Guinée africaine — l'Amiral avait préparé un plan qui permettrait à ses navires de sillonner l'Atlantique dans les deux sens, grâce aux alizés et aux vents d'ouest qu'il avait soigneusement étudiés. Au fur et à mesure que les côtes d'un nouveau continent s'ouvrirent à lui, Colomb note avec fascination ce qu'il découvre sur la végétation, la faune, l'artisanat, les indigènes et les coutumes de l'endroit.¹

Le deuxième aspect de sa personnalité a fait l'objet de critiques récentes — **Colomb l'ambitieux, l'homme d'affaires impitoyable**.² Il n'y a aucun doute qu'au cours de ses transactions avec les monarques de



Castille et d'Aragon, le rusé navigateur s'assure, en cas de réussite de son entreprise, la promesse d'importantes concessions pour lui-même et ses descendants. Il reçoit un titre de noblesse, est promu amiral, vice-roi et gouverneur des territoires qu'il va conquérir pour la couronne, et obtient un dixième des gains de l'entreprise. D'ailleurs, son journal de voyage montre son attrait pour tout ce qui est or et son intérêt pour la valeur commerciale des produits qu'il découvre. En fait, durant le deuxième voyage, il permet à ses associés d'imposer le travail forcé aux indigènes de l'île d'Hispaniola. Ce traitement cruel, déjà connu en Europe, allait devenir plus tard pratique courante et apporter misère et déperissement, aux Indiens d'abord, puis à des millions d'esclaves africains.

La troisième dimension du personnage est moins connue — c'est Colomb étudiant de la Bible et visionnaire chrétien. Malgré les nombreux écrits personnels de l'Amiral témoignant de sa spiritualité, de nombreux historiens ont minimisé cet aspect inattendu de sa personnalité ou l'ont complètement passé sous silence. Le fait est que grâce à une étude personnelle des Écritures et de plusieurs commentateurs bibliques, Colomb en était arrivé à considérer ses voyages comme inscrits dans le plan de Dieu pour l'histoire humaine et pour sa propre vie. A ses yeux, l'Entreprise des Indes, comme il l'appelait, avait un double objectif : propager l'Évangile parmi des peuples qui ne le connaissaient pas et rassembler les fonds nécessaires pour libérer Jérusalem des infidèles, ce qui permettrait de hâter le second avènement du Christ.³ Colomb voyait dans son prénom un présage annonciateur du rôle spécial que Dieu lui avait assigné. En fait, *Christoferens* (racine grecque du nom qui lui avait été donné) signifie « porteur de Christ », et vers 1498 l'Amiral commença à suggérer cette signification dans sa signature énigmatique.

Ces trois motivations — découverte, profit et évangélisation — transparaissent dans cet extrait de son carnet de bord écrit le 16 octo-

bre 1492, quatre jours après son premier débarquement, alors qu'il découvre les Bahamas :

Cette île est très étendue et j'ai décidé d'en faire le tour parce que, d'après ce que j'ai compris, on peut trouver une mine d'or soit sur l'île elle-même soit à proximité. ... Ces peuples sont comme les habitants des autres îles ; ils partagent la même langue et les mêmes coutumes, mais il semble qu'ils soient d'abord plus facile, plus civilisés, plus rusés aussi. ... Je n'ai remarqué aucun signe de religion parmi eux. Mais je pense qu'ils

Les curieuses signatures de Colomb

pourraient facilement devenir chrétiens, parce qu'ils sont remarquablement intelligents. Il est surprenant de voir combien les poissons ici diffèrent des nôtres.⁴

Un document inhabituel

En novembre 1500, entre son troisième voyage qui s'était malheureusement mal passé, et sa quatrième et dernière traversée en mai 1502, Colomb eut le temps d'étudier et de réfléchir. Pendant cette période, il compila de nombreux passages prophétiques de la Vulgate et de plusieurs commentateurs qui, à son avis, montraient le lien entre son interprétation providentielle de l'histoire et ses voyages. Le manuscrit original

de cette compilation, connu maintenant sous le nom de *Libro de las profecías* (livre des prophéties) fut conservé par le fils de l'Amiral, Hernando, et placé plus tard à la bibliothèque Colombina de la cathédrale de Séville, en Espagne.⁵ Près de cinq siècles ont passé avant que le *Libro de las profecías* ne soit traduit.⁶

La première partie du manuscrit présente un échange de lettres entre Colomb et Fray Gaspar Gorricio, moine chartreux résidant à Séville. Dans sa lettre écrite de Grenade le 13 septembre 1501, l'Amiral envoie la compilation à son ami et lui demande de la revoir et de la développer. Gorricio répond de Séville le 23 mars 1502, en renvoyant le manuscrit : « Monsieur, j'ai fait très peu d'ajouts. Vous verrez ce que j'ai écrit ; je soumetts le tout à l'examen de votre esprit et de votre sage jugement. » (Folio 1, revs.)

Après quelques citations qui reflètent l'herméneutique de Colomb, le manuscrit inclut une lettre importante écrite quelque temps plus tôt par l'Amiral au Roi et à la Reine. Cette épître nous permet de mieux saisir la façon dont Colomb se voyait :

J'ai commencé à naviguer très jeune, et je n'ai pas cessé depuis. Cet art convient à quiconque veut découvrir les secrets de ce monde. Je m'y consacre depuis quarante ans déjà. J'ai sillonné toutes les mers et océans connus jusqu'à présent. ... J'ai trouvé Notre Seigneur bien disposé à l'égard de ce projet, et il me donnera l'esprit de sagesse nécessaire pour le mener à bien. (Folio 4.)

L'Amiral raconte la manière dont Dieu l'a miraculeusement aidé à préparer et planifier ses voyages vers les Indes. Il supplie alors les monarques de lancer une expédition pour délivrer Jérusalem des infidèles. La lettre révèle la maturité de la spiritualité de Colomb, en particulier lorsqu'il admet franchement ses erreurs passées :

J'en mentionnerai une [vérité] parce qu'elle correspond à ma situation et que chaque fois que j'y réfléchis, cela me procure une paix profonde. Je suis le pire des pécheurs. La miséricorde de notre Seigneur m'a soutenu chaque fois

que j'y ai fait appel. Chaque fois que je me décharge sur lui de toute mon anxiété et que je contemple sa présence merveilleuse, je me sens profondément réconforté. (Folio 5 revs.)

Colomb avait une compréhension équilibrée du rôle que joue l'individu dans une interprétation providentielle de l'histoire :

Personne ne devrait avoir peur d'entreprendre quoi que ce soit au nom du Sauveur, dans la mesure où c'est juste et dans le but unique de le servir. ... Chaque personne a reçu de notre Seigneur la possibilité d'agir, mais, même s'il donne des conseils à beaucoup, (tout se réalise) en conformité avec sa volonté souveraine. (Folios 5 rvs., 6.)

L'ensemble du manuscrit consiste en citations bibliques et commentaires classés en trois parties : le passé, le présent et l'avenir. La plupart des citations de Colomb viennent des Psaumes, d'Ésaïe, des petits prophètes et des Évangiles. Elles révèlent une connaissance inhabituelle des Écritures pour un marin d'humble origine, sans éducation particulière.

Une évaluation

On peut voir dans l'entreprise audacieuse de Colomb une tentative d'échapper aux conditions de pauvreté extrême de son enfance et une occasion d'assurer des titres de noblesse à ses descendants.⁷ On peut aussi y déceler l'influence de la créativité de la Renaissance italienne. Colomb était né en 1451, juste un an avant Léonard de Vinci et Savonarole, deux ans avant Amerigo Vespucci. Alors qu'il mûrissait le projet d'atteindre l'Orient par l'ouest, Michel-Ange (1475) et Le Titien (1477) voyaient le jour. Quelques années plus tard naissaient Raphaël et Palestrina.⁸

Pourtant, ni son milieu culturel ni son éducation familiale ne peuvent expliquer sa solide foi en Dieu, sa connaissance étonnante de la Bible, son interprétation providentielle de l'histoire humaine ou son espérance clairement « adventiste » :

Notre Sauveur a dit qu'avant la fin de ce monde, tout ce qui a été

écrit par les prophètes doit s'accomplir. ... Pour moi, le signe qui montre avec le plus de clarté que notre Seigneur hâte la fin du monde, c'est la proclamation récente de l'Évangile à tant de pays. (Folios 5, 6.)

Le 500^{ème} anniversaire des voyages de Colomb est exploité au profit de certains programmes politiques plus ou moins discutables. Pour les chrétiens, cet anniversaire est une occasion de réfléchir — aux effets à long terme de nos décisions ; à notre comportement envers ceux qui sont différents ou plus faibles que nous ; aux contradictions fréquentes entre notre foi et notre conduite de tous les jours.

NOTES

1. Samuel Eliot Morison écrit le livre définitif sur cet aspect important de la personnalité de Colomb : *Admiral of the Ocean Sea : A Life of Christopher Columbus*. 2 volumes. (Boston, 1942.)

2. Le livre de Kirkpatrick Sale, *The Conquest of Paradise : Christopher Columbus and the Columbus Legacy* (New York : Knopf, 1990), est représentatif de cette approche acerbe et révisionniste. Le U.S. National Council of Churches s'est aussi joint à d'autres groupes opposés à la célébration du 500^{ème} anniversaire, parce qu'à leur avis les voyages de Colomb ont été cause « d'invasion, de génocide, d'esclavage et d'écocide [destruction de la nature] ». Il concède que l'Église a, en grande partie, « soutenu et encouragé cette exploitation et cette conquête » (cité dans *World*, 26 octobre 1991, p. 18).

3. Pour une analyse approfondie de cet aspect des motivations de Colomb, voir Pauline Moffitt Watts, « Prophecy and Discovery : On the Spiritual Origins of Christopher Columbus's "Enterprise of the Indies" », *American Historical Review*, 90 : 1 (février 1985), 73-102.

4. *Relación del primer viaje de D. Cristóbal Colón* (Buenos Aires : Emecé Editores, 1942), p. 32, 33.

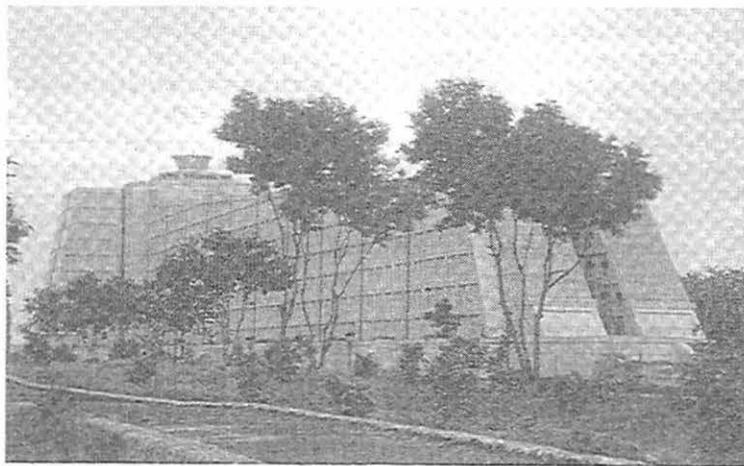
5. Relié en vélin, le manuscrit original consiste en 84 feuilles numérotées (dont 14 manquent), écrites recto-verso. Le manuscrit contient quatre sortes différentes d'écriture, dont l'autographe de Colomb (folio 59). Le texte apparaît en latin, castillan, l'espagnol particulier que parlait l'Amiral dans lequel on trouve des influences portugaises et italiennes, et une courte remarque en italien.

6. Kay Brigham a publié une reproduction du manuscrit original avec sa traduction anglaise, *Christopher Columbus's Book of Prophecies* (Terrassa, Espagne : Libros CLIE, 1991), dont j'ai tiré quelques citations. Voir aussi son livre *Christopher Columbus : His Life and Discovery in the Light of His Prophecies* (Terrassa, Espagne : Libros CLIE, 1990).

7. C'est la thèse centrale du *Columbus* de Felipe Fernández-Armesto (Oxford : Oxford University Press, 1991).

8. Voir Paolo Emilio Taviani, *Columbus : The Great Adventure* (New York : Orion Books, 1991), p. 263.

Humberto M. Rasi (Ph.D. Stanford University) est directeur du département de l'Éducation de l'Église Adventiste du Septième Jour et rédacteur de Dialogue.



Le nouveau mausolée et phare de Colomb construit à Saint-Domingue, République Dominicaine